

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT [LACHENAL]

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1921, tome 20, p. 25-30

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

6 Février. — Comme la dernière chronique, celle-ci mentionne, pour débiter, une fête des Congréganistes : la Chandeleur. Les sacristains, aidés de petits serviables et aimables, avaient paré la Chapelle de ses beaux atours. M. le Chne Mariaux, Directeur de la Congrégation, célébra la Messe ; M. le Chne Cornut fit le sermon de circonstance sur ce texte des litanies mariales : « Janua cœli » ; et la cérémonie s'acheva par la Communion générale et la Bénédiction.

L'après-midi, c'était une autre affaire : l'« Agaunia » donnait : **Le Courrier de Lyon**, et **La Date Fatale**.

Certains doucheurs avaient dit : « Les Etudiants Suisses ont pris à tâche de relever les pièces tombées ! »... Jadis, soit pour **L'Aiglon**, soit pour **Athalie**, les mêmes avaient déjà prononcé : « Ils ne doutent de rien, ces jeunes gens ! » et quand furent joués **L'Héman** et **Pour la Couronne**, ils ajoutèrent encore : « C'est toujours du même ! » Mais quoique personne ne fût tenu de venir au théâtre, la salle était comble, et même trop petite.

La Date Fatale rappelait **La Paix chez soi**, de Courteline, donnée ici en mai dernier. Quant au **Courrier de Lyon**, dont la facture offre un contraste suggestif avec la théorie de la tragédie classique (je ne dirai rien de plus sur ce point, car ce fut le sujet d'une dissertation pour les Rhétoriciens, et l'on pourrait croire que j'ai copié sur une feuille prêtée en sourdine par M. le Directeur des « Echos », leur Professeur), il présente encore un vif intérêt, et a fait couler plus d'une larme...

Je ne relèverai que quelques impressions féminines authentiques, recueillies dans l'auditoire par les commissaires au service d'ordre :

— célébrité : avant le lever du rideau : « Quel rôle joue M. Pheulpin ?... », Pendant le 1^{er} Tableau ; « Oh ! Choppard, comme il ressemble à Gustave !... »

— popularité : quand Joliquet vient déposer devant Daubenton, deux demoiselles : « Ah ! Joliquet, j'aime bien le voir, il me plaît !... »

— intelligence de la pièce :

« Daubenton : — Cet homme (Lesurques) est un martyr on un monstre.

M^{lle} X. : — Cest un monstre, un affreux menteur !...

M^{lle} Y. : — Oh ! ma chère, ne dis pas cela, c'est un martyr !

Mlle X. : — Non, non, c'est un individu qui s'appelle tantôt Dubosc, tantôt Lesurques.

Mlle Y. : — Je te dis (veux-tu me croire, oui ou non ?) ; ce sont deux personnages différents !

Mlle X. : — Ah bah ! tu n'y comprends rien !... »

A l'issue de la représentation, sérénade devant le théâtre et retraite aux flambeaux. C'est un spectacle pittoresque et charmant avec un parfum médiéval, que ce défilé de parade au rythme de la fanfare à travers les ruelles de la vieille cité, dans l'obscurité du soir, à la seule lueur vacillante des torches fumantes et odorantes portées par des petits...

Arrivés au Collège, les Agauniens font un ring, autour du drapeau qu'on agite, en chantant le Riesenkampf.

8 Février. — Voici le Carnaval joyeux, bruyant, fantasque,
Qui met devant les yeux le loup de noir tissu ;
Voici le Carnaval : on cache sous le masque
Les traits qu'en naissant l'on reçut !
Et puisque c'est la mode et puisque c'est l'usage,
On veut, tout une nuit, n'être plus qui l'on fût :
On veut, tout une nuit, faire voir un visage
Que l'on ne vous a jamais vu !
Oh ! le masque amusant, grimacier ou cynique,
Qu'on jettera le lendemain dans le ruisseau !
Oh ! le masque qui n'a que le sourire unique
Que lui fit un coup de pinceau !

(X. M.)

9 Février. — Penchez vos fronts, enfants, sous le signe divin,
Et que la main du prêtre épande un peu de cendre
Parmi vos cheveux blonds. Oh ! laissez-le descendre
Cet austère décret : « Pulvi es... », car demain
Je vous vois, décharnés par le sort inhumain,
Vous prosterner plus bas, pleurer afin d'apprendre
L'âpre saveur des jours que l'on ne peut plus rendre,
Que bientôt vous mourrez et que vous n'êtes rien...
O poussière bénie, aurore poudroyante,
Tombe et marbre de gris ma tête défaillante !...

(Edgar VOIROL).

21 Février. — Chacun avait fait toilette, extérieurement et intérieurement aussi, dans son esprit, en vue de la solennelle inspection ! Mais seul le Collège classique subit l'épreuve de la

visite : l'Ecole industrielle en fut quitte jusqu'au 9 mars, et le Lycée pour tout de bon ! C'est bien de la veine, surtout que les privilégiés bénéficieront tout comme les autres de la journée de congé, gracieusement accordée entre deux morceaux de fanfare par M. le Président de l'Instruction publique.

6 Mars. — Mi-Carême. Il y a trois semaines, plusieurs avaient fait des promesses de pénitence pendant le Carême ; quelques-uns résolurent de ne plus fumer ; d'autres s'engagèrent à ne plus se raser. Dupuis et Cotonet crurent un temps que cette bizarrerie constituait le Romantisme. Mais en étoffant un peu le principe « *lex non obligat cum gravi incommodo* », l'expérience vérifia une fois de plus, la boutade d'un esprit caustique : « une résolution est quelque chose qu'on promet et qu'on ne tient pas ».

L'Eglise, aujourd'hui, dans ses ornements roses, chante le « *Lætare* »... Ce soir, la Congrégation donne sa séance récréative annuelle, préparée, dirigée et présidée par M. Fähndrich, Préfet. Voir un petit déblatérer contre les impôts, cela ne laissait pas d'être cocasse. Au reste, on put juger, par les diverses déclamations, que le temps est tourné aux questions sociales, puisque les préoccupations économiques et ouvrières envahissent jusqu'à la poésie.... Tandis que la « *Venerabilis barba* » régalaït nos oreilles, il y avait pour l'oeil un autre régal à considérer dans la salle l'un ou l'autre auditeur...

8 Mars. — Personne n'en avait parlé d'avance. Tout à coup, la cloche délivre les lycéens d'une dure composition de mathématiques. Qu'y a-t-il donc ? Est-ce une erreur ? ou une farce ? Non, c'est une conférence. Et c'est M. Henri Ghéon qui nous la donne. Il l'a faite hier soir à Genève, à l'occasion de la représentation de son « *Pendu dépendu* » au Théâtre de la Comédie — créé dans le but de moraliser la scène — et il veut bien la répéter devant nous. Présenté par Monseigneur lui-même, M. Ghéon nous fit part de ses idées, de ses travaux, de ses espérances dans le grand oeuvre de la rechristianisation du théâtre. — Sorti, comme le théâtre grec, du sentiment religieux, le théâtre français trouva, tout le long du moyen-âge, ses sujets et son cadre dans le dogme et la liturgie ; mais, la Renaissance, on le paganisant, produisit dans la tradition une sorte de solution de continuité, maintenue systématiquement durant la période classique : la sobre beauté, la psychologie profonde et si vraie, et toutes les qualités de l'art classique ne doivent pas empêcher d'en

constater une lacune importante : il n'est pas chrétien. Et la scène d'aujourd'hui, exhibant tous les mauvais instincts, a mis Satan à la place d'honneur, qui, jadis, était réservée au Christ et à qui elle doit revenir. C'est à la lui rendre que tendent les efforts de M. Henri Ghéon. Je ne veux pas déflorer par un pâle résumé sa belle conférence, d'autant moins que les « Echos » en publient des extraits. Je me borne à constater qu'il nous a « tenus sous le charme » de sa parole. Et il fallait voir comment il a conquis son auditoire, depuis le plus petit jusqu'aux professeurs les plus sévères, en lisant, pour terminer, deux scènes de sa « Ste Cécile », et une, dans la note gaie, de son « Pendu dépendu ». Un respectueux merci à M. Ghéon qui a fait de nous tous des admirateurs de son talent et de sa foi. — A quand la mise en scène d'une de ses pièces sur nos vieilles planches ?

9 Mars. — On me prie d'insérer : « A midi, l'un de ces jours derniers, en explorant un plat, nous pensions n'avoir jamais rien vu de pareil : c'était jaune au milieu, puis blanc, et jaune encore — du beurre — ... Alors, remontant haut dans ses souvenirs, on se dit que cela pourrait bien être des œufs... De temps immémorial on n'en avait plus vus, sinon le 11 juin 1920, et encore en vertu d'une corrélation avec sainte Marguerite Alacoque. Serait-ce, cette fois-ci, parce qu'on approche de Pâques ?... En tous cas, tous furent contents ! »

— On me communique aussi : « C'est un privilège des grandes œuvres de survivre à leurs auteurs. Et l'on peut bien dire du fondateur du Loofting F.-C, mort depuis au monde : « **defunctus adhuc loquitur** »... L'un de ces derniers jeudis, à 11 h. ½, une « **landsgemeinde** », qui réunissait à la Grande Allée tous les sportsmen dilettanti, élu un catalogue de dignitaires, trop long pour être reproduit ici, mais où l'on rencontre un Edward, un Marc-Henry, un Franz, un Leonardo, un Sylvain — par ces temps de Société des Nations, le cosmopolitisme est à la mode !... — ; ainsi que deux Présidents, l'un actif, l'autre passif, et même ... un joueur extra-locum ».

7 et 11 Mars. — Le 7 ramenait la fête de saint Thomas d'Aquin, Patron des Philosophes. Mais le ciel faisant grise mine, la promenade fut remise au 11. M. Adrien nous conduisit dans des parages que lui seul connaît : la Tour de St-Triphon, puis Ollon, avec ses maisons blanches et propres, inondées de soleil, et dont le linteau des portes est orné tantôt de dates tantôt de blasons. On monte jusqu'au belvédère de Plantour, d'où la vue

embrasse toute la vallée, d'Aigle à Troistorrens, des Aiguilles du Tour au Léman. Avis à ceux qui feront cette course l'an prochain : Bien apprendre leur géographie ! Un sentier, tout couvert d'aiguilles de sapin, brunies par le soleil et par l'humidité, dégringole jusqu'à la petite ville d'Aigle, flanquée de son château moyenâgeux. Après restauration, le retour se fit en train, agrémenté de nos chants d'allégresse: Merci à M. le Chanoine Pythoud !

19 et 20 Mars. — C'est aujourd'hui la fête de S. Joseph, Patron de Monseigneur, relevée encore par la présence du Nonce apostolique, qui pontifia à la Grand'Messe. Après le dîner, en présence des Chanoines et des invités, les élèves offrirent leurs hommages aux deux Evêques. La réponse de Monseigneur fut un conseil pressant de virilité chrétienne : il faut, aux jeunes gens, la foi agissante et un travail solide, car c'est d'eux que l'Eglise attend demain ses secours et sa consolation. Mgr Maglione nous adressa aussi quelques bonnes et brèves paroles, chaleureusement applaudies, comme celles de Mgr de Bethléem, et les cuivres remplirent à nouveau, de leurs harmonies, les vastes corridors.

Le lendemain, visite de M. Musy, conseiller fédéral. Complimenté par un compatriote, M. Bussard, il répondit en nous recommandant de ne jamais séparer la religion et l'étude, car c'est à ces deux forces qu'il faudra puiser l'énergie pour triompher de toutes les théories délétères répandues partout à foison. Puis il rappela quelques souvenirs : jadis, étudiant à l'Abbaye, il avait fait partie aussi de cette même fanfare qui joue en son honneur, et il y tenait... la grosse caisse ; aujourd'hui encore, il s'intéresse aux «Echos», et daigne lire la chronique : même il pourrait nommer notre capitaine de foot-ball — ce qui fit jubiler M. Adrien...

Le 19 et le 20 mars furent, pour nous, deux grandes journées, de ces journées dont on conserve un inoubliable souvenir. Il faut dire pourtant que notre joie fut quelque peu teintée de mélancolie : on sentait les vacances toutes proches, et un vague commencement de désorganisation ; et puis aussi, il pleuvait : flambée, notre promenade de la S. Joseph !

Heureusement que le Lycée organisa rapidement, avec le concours des Grands et des Petits, une séance récréative qui fit rire de bon cœur. Quelques numéros remportèrent un plein succès : l'homme et l'affiche ; chant nouveau ; un vieux pinson...; une pantomime ; chez le dentiste ; l'orchestre symphonique

... des Cases, sous l'experte direction de M. Joli-Qué ?..
Je ne puis m'empêcher de féliciter et de remercier ici M. Bus-
sard, qui s'est signalé organisateur de valeur. Vous ne savez
pas le bruit qui court ? On dit qu'il reviendra un jour, à l'Ab-
baye, recevoir le même hommage qu'il adressait aujourd'hui à
un conseiller fédéral. C'est du moins le bruit qui court...

Léon DUPONT, Phil.